

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Mesures d'esprit

Anton Prinner (Anna Prinner, dite) (1902-1983)

17.12.2025

**Anton Prinner (Anna Prinner, dite)
(1902-1983)**

*Sans titre (Buste de femme
étrusque)*

Circa 1942

Mine de plomb sur papier

Signée en bas à droite

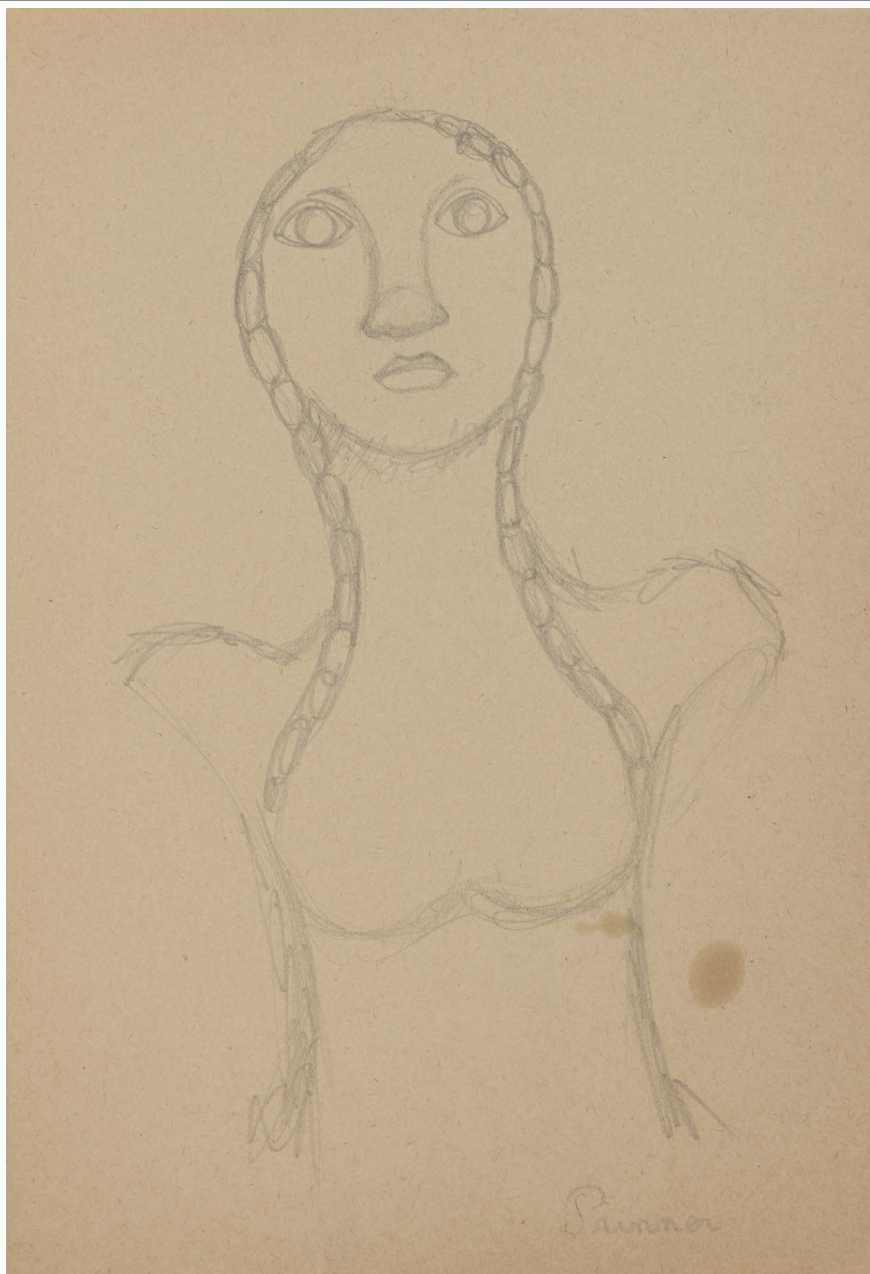
21,5 x 15 cm

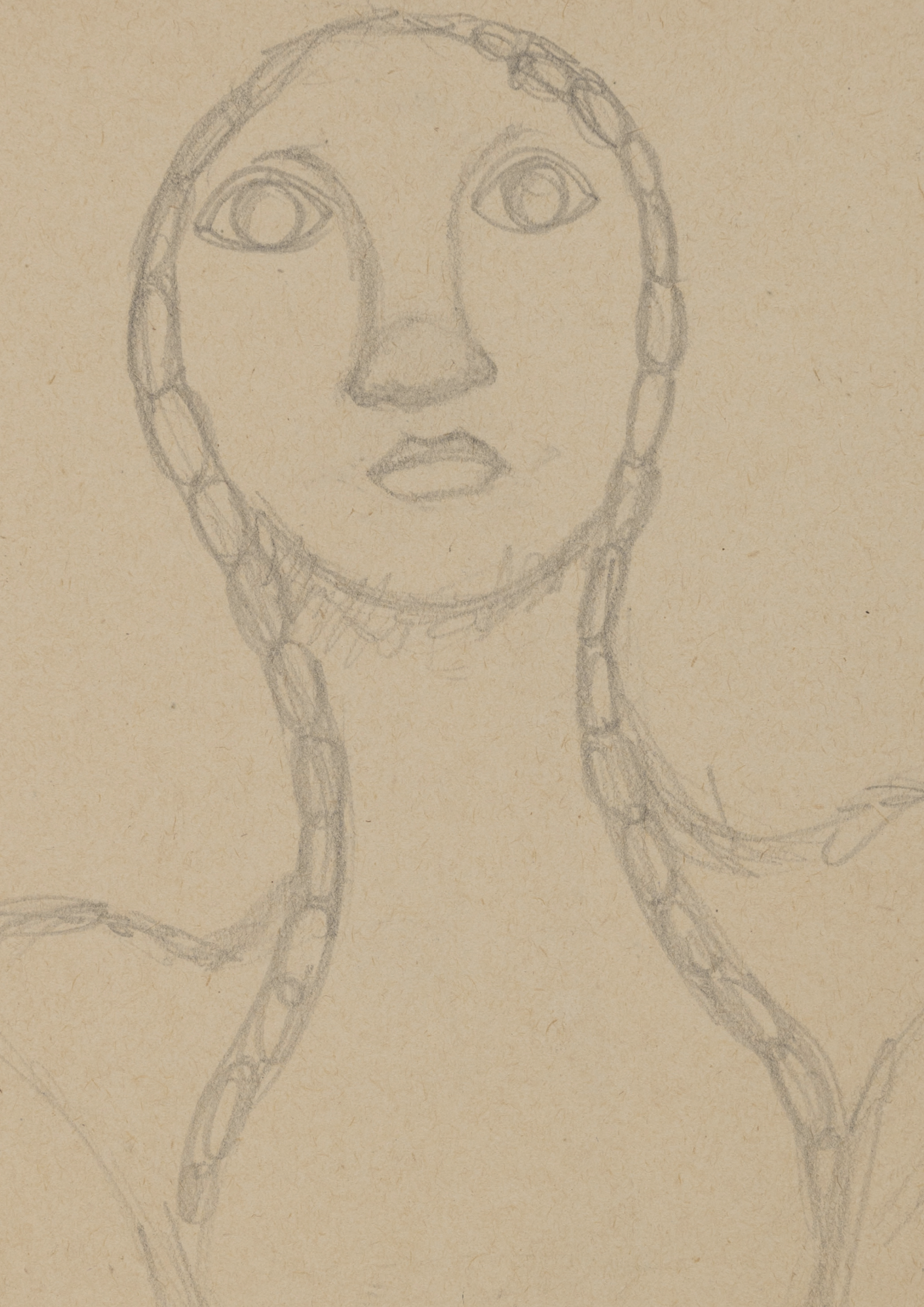
Prix conseillé

2 500 euros

Prix Love&Collect

1 750 euros





**Féru de tarot autant que de
mystique égyptienne, Anton
Prinner portait aux
civilisations
méditerranéennes antiques
une attention autant
esthétique que philosophique.**

Mesures d'esprit

Anton Prinner (Anna Prinner, dite) (1902-1983)



Anton Prinner, Jeune femme étrusque,
1942

Ce dessin est à rapprocher de la sculpture en terre à pipe (nom ancien d'une argile plastique, ou *kaolin*) sur le même motif, réalisé pendant la guerre, quelques années avant que Prinner ne s'établisse à Vallauris, où il participera au renouveau de la pratique céramique.

Féru de tarot autant que de mystique égyptienne, Anton Prinner portait aux civilisations méditerranéennes antiques une attention autant esthétique que philosophique. Son choix de figurer une femme étrusque, dès lors, résonne avec la position particulière des femmes dans cette société où, contrairement aux romaines ou aux grecques, car leur rôle y est important, tant sur le plan politique qu'administratif. Transcrites en motifs ornementaux, les longues tresses épousent les renflements de la poitrine, cernant la silhouette toute en courbes.

Né femme en 1902 à Budapest, c'est en homme que Prinner débarque à Paris à la fin des années 1920. Jusqu'à sa mort en 1983 on ne le verra jamais autrement que dans son costume austère d'ouvrier, le regard perçant au milieu d'un visage taillé au burin, petit, sec, les cheveux immanquablement ramassés sous un béret basque, d'où perce une mèche en accroche-cœur, retombant sur le front.

Par un double mouvement de révolution cosmique, Anton Prinner, né avec le sexe faible (pour mener une carrière d'artiste, s'entend), à la périphérie de la géographie de l'art, s'est forgé une nouvelle identité : créateur homme dans la capitale artistique de l'époque. Mais c'était pour mieux se décaler. Profondément singulier, Anton Prinner ne vivait pas l'art comme une carrière mais comme une trajectoire sidérale, viscéralement métaphysique. Bien qu'il fréquentât le tout-Paris des arts et des lettres, comme l'on dit, Prinner demeura toute sa vie un insolite, fuyant les succès faciles et leurs cortèges de malentendus pour chercher inlassablement cette harmonie suprême que l'historien d'art Emmanuel Pernoud a justement nommé l'*androgénisation de la forme*.

Un de ces malentendus, le plus persistant peut-être, est de ramener Anton Prinner à son fait de gloire moderniste : avoir été l'un des tout premiers artistes constructivistes. En effet, alors que le manifeste du Constructivisme date de 1920, et la première exposition qui en découle de 1922, Prinner développe dès son arrivée à Paris une œuvre abstraite puissante, à la géométrie raffinée, déjà symbolique, fortement colorée (pour la partie sculpturale) et violemment contrastée (pour la partie gravée).

Mesures d'esprit

Anton Prinner (Anna Prinner, dite) (1902-1983)

Cependant Prinner récusera toujours avoir eu connaissance des recherches menées simultanément par ses homologues soviétiques, oscillant entre la sensation de réconfort de se sentir moins isolé a posteriori (*J'étais content d'apprendre que ce que je faisais avait un nom*, écrira-t-il), le dégoût qui le prend spontanément devant tout effet de groupe, et ce qu'il perçoit comme une impuissance face à la perfection des véritables machines. De fait, la partie constructiviste de l'œuvre de Prinner, si elle est indispensable à l'élaboration et, partant, à la compréhension de son parcours, ne suffirait pas à le replacer dans une perspective actuelle. Une première tentative en ce sens, émanant pourtant du galeriste Yvon Lambert, qui consacra en 1965 toute une exposition à ces œuvres, ne connut d'ailleurs pas le succès attendu et mérité.

Toute la singularité de Prinner explose en effet après son abandon de l'abstraction en 1937, se dégageant bientôt de l'influence de Victor Brauner et de l'art égyptien, ou plutôt les faisant fusionner, fissionner même, dans un ésotérisme sensuel et apocalyptique marqué par un *idéalisme radical*, comme a pu le qualifier le conservateur Benoît Decron qui fit beaucoup, en 2006, alors qu'il dirigeait le Musée des Sables-d'Olonne, pour la réapparition publique de cette œuvre.

Protéiforme, l'œuvre de Prinner est, c'est un paradoxe, essentiellement graphique. Gravures (souvent par cycles) et dessins dominent en effet, avec quelques peintures (rarement), et d'extraordinaires céramiques. Les créations de Prinner se distinguent alors par leurs formes énigmatiques et élégantes, où les visages et les mains tiennent le premier rôle, mais surtout les inventifs motifs qu'il invente, et qui lui valent un réel succès, à l'instar de cet iconique *visage arbre*, où les traits surgissent dans les ondulations des tiges et des feuillages. Autre incursion dans les arts décoratifs, autre *standard* immédiat : sa parure de cheminée en bronze, dite *au Chaman*, hiératique et mystérieuse, demeure un *must*.

Cependant la sculpture fut la grande affaire d'Anton Prinner. Comme une boutade il lui arrivait même de justifier son propre passage au masculin par le fait que le terme sculpteur n'a pas de féminin... Ses sculptures sont d'ailleurs souvent monumentales ; son ami Picasso ne le surnommait-il pas *Le petit pic-vert* car il ne craignait pas de s'attaquer à d'immenses troncs d'arbres ?

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Mesures d'esprit

Anton Prinner (Anna Prinner, dite) (1902-1983)

Dernière leçon de l'histoire, Anton Prinner, minuscule bout de femme d'un mètre cinquante, fit maintes fois preuve d'un grand courage physique, et d'une lucidité historique et politique qui force l'admiration. Intime de Robert Capa, le légendaire photoreporter de la guerre d'Espagne, Prinner recueillit l'un de ses réfugiés gravement blessé. Pendant le second conflit mondial, il donna identiquement asile au peintre juif Alexandre Heimovits et à son fils, tout en élaborant en 1945 un bouleversant ouvrage, La Femme tondue. Cette profonde capacité d'empathie trouve peut-être son origine dans le propre trouble identitaire de Prinner, qui nota dans l'un des ses carnets d'après-guerre : *On dit que l'artiste doit chercher à se connaître. Je fais tout pour pouvoir chercher à ne pas me connaître, avant de conclure : Je ne suis pas moi-même, je suis tout le monde.*

Il fait de la céramique, sculpte beaucoup, notamment d'immenses statues, sortes de divinités ésotériques et protectrices auprès desquelles il ressemble à un farfadet.

Florence La Bruyère



Mesures d'esprit

Anton Prinner (Anna Prinner, dite) (1902-1983)

Florence La Bruyère

Son ami Picasso l'appelait *le petit pivert*. Du haut de son 1,50 mètre, le frêle Anton Prinner s'attaquait à des troncs d'arbres dans lesquels il sculptait des statues de cinq mètres de haut. Mais Prinner, né à Budapest en 1902, émigré en France en 1926, était aussi peintre, dessinateur, graveur et tailleur sur pierre, comme en témoigne une exposition du musée Ernst de Budapest, première rétrospective en Hongrie de cet artiste excentrique... qui était en fait une femme.

À son arrivée en France, Prinner se nomme encore Anna et porte de longues nattes. Puis il se fait appeler Anton et s'habille dès lors en homme, coiffant un immuable béret et fumant la pipe. Picasso le salue souvent d'un *Monsieur Madame*. D'où vint la métamorphose, de la volonté d'échapper au machisme régnant dans les milieux artistiques, ou d'un désir plus profond ? Le mystère reste entier mais le thème de la jémellité et de la double identité se retrouve dans toute son œuvre, juge la spécialiste Júlia Cserba.

Jusqu'en 1937, Prinner est constructiviste. Puis, alors que la mode est au constructivisme, Prinner s'en écarte. L'argent ne l'intéresse pas, il peint et s'initie à la sculpture avec la Femme pharaon à la silhouette androgyne. Survient la Seconde Guerre mondiale, qui l'angoisse tant qu'il abandonne burin et pinceau. De cette période date une série de dessins à l'encre de Chine où se mêlent cauchemar et érotisme. Images surréalisantes et expressionnistes de corps nus se tordant de douleur, tandis que d'autres nus mâles exposent leur sensualité.

Après la guerre, Prinner, qui s'est découvert une passion pour la civilisation égyptienne, explore le symbolisme et l'ésotérisme des Anciens. Sa Femme au coq, taillée dans le granit, exprime la fusion de la douceur et de la force, tout comme un bouddha féminin, les mains posées sur un ventre de future mère. La quête du sacré apparaît aussi dans ses eaux fortes, tant dans le Livre des morts des anciens Egyptiens, qui deviendra un ouvrage fétiche des occultistes, que dans la Bible ésotérique et poétique ; certaines pages sont réalisées en papyrogravure, un procédé qu'il invente pour remplacer l'onéreuse plaque de cuivre par du carton. Il y appose sa signature cosmique, deux triangles opposés.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Mesures d'esprit

Anton Prinner (Anna Prinner, dite) (1902-1983)

Florence La Bruyère

Dans son atelier de Vallauris, où il s'installe en 1950, il fait de la céramique, sculpte beaucoup, notamment d'immenses statues, sortes de divinités ésotériques et protectrices auprès desquelles il ressemble à un farfadet. Exploité par le propriétaire de son atelier, pillé par d'autres, Prinner finira par abandonner la sculpture. *Je veux faire des choses qui ne plaisent à personne pour éviter qu'on ne me vole*, écrit-il dans son autobiographie.

Il se remet alors à peindre, signe un lumineux autoportrait où ses yeux noirs malicieux suivent le visiteur, quel que soit l'endroit où il se place. Artiste étrange et à contre-courant des modes, Prinner s'éteint dans la misère en 1983, emportant son secret dans la tombe.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024